**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 3 (1928)

**Heft:** 11

**Artikel:** Souvenirs de mobilisation

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-709835

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

500 mètres, a une avance sur l'onde de la détonation initiale de 0 s. 5; à 1000 mètres cette avance est de 0 s. 8; de 1 s. 2 à 2000 mètres. Puis à 2200 mètres nous constatons que la vitesse de progression de l'obus est égale à celle du son. Dès lors l'avance commence à diminuer pour n'être plus que de 1 s. 1 à 3000 mètres, 0 s. 6 à 4000 mètres et absolument nulle à 4700 mètres. Le temps écoulé est de 14 s. 1.

Pour ces distances éloignées, nous verrons prochainement qu'il arrive que ni le «claquement» ni les détonations ne sont perçus dans une région rapprochée de l'endroit où se produit la déflagration, mais sont parfaitement entendus à des distances parfois considérables, après avoir traversé de vastes «zônes de silence» — autre phénomène non moins curieux que celui qui vient d'être décrit. Max Himum.

# Souvenirs de mobilisation.

Les «vieux», c'est-à-dire ceux qui ont fait des «mobs» et à qui l'on peut donner cette appellation de «vieux», — ce mot a pour eux, quelque fois, une signification glorieuse, — les «vieux» dis-je donc, verront sans doute leurs yeux se fixer sur ces trois mots «souvenirs de mobilisation». Plus encore, ils seront avides de connaître ce que veut leur apprendre le petit article, — l'entrefilet plutôt, — ainsi dénommé!

Mais qu'ils se détrompent car il n'est pas dans mes intentions, aujourd'hui, — je le ferai peut-tre dans une autre occasion, — de narrer le récit d'une manœuvre, — pour les mitrailleurs, d'une «prise de position», — d'une fête de compagnie, d'une «silencieuse» ou de toute autre aventure dont le brave «trouffion» a encore maints souvenirs en mémoire.

Si j'ai usé de l'hospitalité des colonnes du «Soldat Suisse et du Sous-Officier Suisse» c'est pour vous chanter quelque chose ou, pour préciser, pour vous rapporter les paroles d'une chanson chantée, en 1917, par un «copain» sur un quai d'embarquement en attendant l'arrivée du train qui devait conduire mon unité dans une de ces localités accueillantes du Jura bernois. Nous avions reçu la permission de fumer et de causer. Mais, au service, lorsqu'il est permis de causer, il est souvent permis aussi de chanter; c'est alors que, pour nous passer le temps, le «copain» nous «envoya»: «le régiment moderne». Je ne pense pas faire un grief à l'auteur de cette chanson en taisant son nom, mais c'est par obligation car celui-ci ne m'est pas connu. Et voici ce que j'entendis:

Mes chers parents, notre régiment
Est un régiment bien moderne,
Et qui n'est pas assurément
Commandé par une vieille «baderne».

D'abord quand on est arrivé
Le capitain' était à la gare.
Il nous a offert le café,
Le pouss' café et les cigares!

Puis on a pris le ch'min du quartier,
Mais comm' pour traverser la ville
Fallait fair' trois cents mètr's à pieds,
On a pris des automobiles.

Puis un major, un gros très laid
Vint nous examiner d'office
Et nous demanda si on voulait
Aller passer l'hiver à Nice.

Vers minuit comm' je regagnais
Mon «lit» dans la «chambre» que j'habite
Je vois mon capitain' qui prom'nait
Dans mon «lit» qqu' chose d'insolite.

Si vous me fait's des blagues que je lui dis,
Je vais vous envoyer à la balançoire
Mais il me répond: je chauffe votr' «lit»
En y passant la bassinoire.

Aussi je vous jure que je n' suis pas prêt
A vous revoir mes père et mère.
Il n'y a que si la guerre venait
Alors le ministr' de la guerre.

Nous oblig'rait probablement
Afin de faire des économies,
A retourner chez nos parents
Jusqu'à ce que la guerr' soit finie!

C'est tout pour aujourd'hui, camarades et amis lecteurs. Ma chanson vous a-t-elle intéressés? Dans l'affirmative, je ferai une revue dans ma mémoire et si j'y trouve encore quelque histoire susceptible de vous distraire, je demanderai à la rédaction si elle veut bien me donner la parole encore une fois. C'est à votre tour maintenant de raconter quelque chose.

Un loustic de la I.

**Falsch verstanden.**

Auf dem westlichen Kriegsschauplatz waren an einer Stelle Deutsche und Franzosen auf Rufweite aufeinandergerückt. Eines Tages rief ein Franzose herüber: «La revanche pour 70 est en marche!» Ein biederer Bayer, der den Sinn dieses Ausdruckes nicht ganz erfasst hatte und wohl auch nur die Schlussworte hörte, rief laut zurück: «Und du mi aa!»